

Jamais, depuis sa création, le 8e RPIMa n'avait mis les pieds en Roumanie. C'est donc une page nouvelle de l'histoire du régiment que les Volontaires castrais sont en train d'écrire en temps réel, à l'est de l'Europe. Pour l'heure, l'atmosphère est à la détente (on ne fait pas la guerre), mais tout peut arriver en fonction des évolutions géopolitiques.

Mi-juin, 250 paras du 8e RPIMa ont été projetés sur la base Otan de Constanta en Roumanie, aux fins de surveiller la frontière de la zone Otan avec l'Ukraine. Quel est le moral des troupes ?

Les effectifs sont de plus de 370 paras, dont une grande partie provient du 8e RPIMa. Le régiment a intégré pour cette mission des unités issues d'autres spécialités détenues au sein de la 11e brigade parachutiste (artilleurs, cavalerie blindée, transmetteurs).

Le moral du « Battle Group » ainsi formé est excellent : les perspectives d'entraînement sont exceptionnelles et l'accueil réservé par nos partenaires roumains est bluffant. Nous avons immédiatement commencé les activités de préparation opérationnelle conjointes, et nous allons sous peu débiter un partenariat parachutiste qui nous permettra de nous entraîner au saut opérationnel avec les unités roumaines.

Et un para qui saute, qui tire et crapahute est un para heureux ! Surtout quand c'est dans un cadre comme celui qu'offre la Roumanie. Un pays très attachant, aux paysages de surcroît magnifiques.

Sur le dispositif mis en place, où les soldats du "8" sont-ils positionnés et quelle est leur mission ? Quel accueil avez-vous reçu des populations ?

Les paras participent au renforcement de la posture défensive et dissuasive de l'OTAN sur le flanc Est de l'Europe. Leur déploiement témoigne de l'engagement de la France vis-à-vis des alliés. Ils développent, durant la phase actuelle, « l'interopérabilité » avec les partenaires roumains et aussi avec les autres forces armées des pays membres de l'OTAN engagées en Roumanie. Pour cela, ils s'entraînent beaucoup et dans tous les milieux.

Le Battle Group a par ailleurs adopté une posture entièrement réversible : les paras sont en permanence en mesure de faire face à toute évolution du contexte opérationnel, et notre dispositif actuel peut sans délais se muer en un dispositif d'engagement opérationnel, pour tout type d'engagement.

Le Battle Group est réparti sur deux sites majeurs : la base de l'OTAN sur la Mer Noire à Constanta, et un site d'entraînement situé au centre de la chaîne des Carpates. L'accueil par les populations est très chaleureux. Celui réservé par les unités avec lesquelles nous interagissons est véritablement excellent et très amical : selon moi, il reflète parfaitement la longue tradition d'amitié et d'entraide qui unit la France et la Roumanie.

Comme vous l'indiquiez quelques heures après votre départ en Roumanie, vous travaillez sur la base de Constanta avec des soldats d'autres nationalités. Lesquelles ? Comment cette collaboration se déroule-t-elle, et comment les tâches sont-elles réparties ?

Nous travaillons évidemment quotidiennement avec les Roumains et nous nous préparons à accueillir au sein du Battle Group une compagnie néerlandaise qui formera la seconde

compagnie d'infanterie : elle sera placée sous les ordres de l'état-major, au même titre que les compagnies parachutistes françaises.

Nous tissons également des liens avec les forces américaines présentes sur zone, ainsi qu'avec tous les contingents de l'OTAN, par exemple les Polonais.

Nous échangeons en anglais avec tous nos interlocuteurs et l'arrivée de la compagnie néerlandaise va aussi nous inciter à communiquer en anglais en interne, ce qui est une très bonne chose pour développer davantage l'interopérabilité.

Parlons un peu du décor et de la couleur du temps... Dans quels paysages évoluez-vous ? Où êtes-vous logés ?

Les deux sites sur lesquels est déployé le Battle Group sont très différents l'un de l'autre : d'un côté il s'agit d'une grande base interarmées, dans laquelle prédominent les moyens et le soutien US, situé à proximité d'un des lieux les plus touristiques de la Mer Noire.

De l'autre, il s'agit d'un camp d'entraînement aux remarquables capacités de préparation opérationnelle, situé à 500 m d'altitude et dominé par les Carpates. Évidemment, la vie et le cadre sont un peu plus rustiques. Le génie militaire français y conduit en permanence des travaux afin d'accroître la capacité d'accueil du camp français, et de le doter de toutes les infrastructures nécessaires.

Mais les paras sont bien installés sur leurs sites respectifs et s'accommodent parfaitement de leurs conditions de vie et de travail (en Algeco® ou sous des tentes), en restant toujours réactifs, car tout évolue très vite ici au rythme des travaux. Et les déménagements ne sont pas rares.

La météo est très clémente jusque-là.

Quand rentrez-vous ?

Avant le mois de novembre. Mais rien n'est véritablement fixé à cette date : c'est bien l'évolution du contexte d'engagement qui dictera les impératifs de la mission.